Comprendre l’implicite dans des textes courts

Texte 1

|  |
| --- |
| **Voyage**  Elle dit qu’elle aime voyager.  Partir loin.  Jusqu’au bout du monde.  Heureusement que le monde a plusieurs bouts, elle dit, comme ça je n’en finis pas d’aller au bout du bout du monde.  Elle assure qu’elle m’emmènera, un jour. Par exemple, là-bas : dans un endroit où les pirates ont les yeux gris comme l’horizon les jours d’orage, et où les chercheurs d’or creusent dans le sable des puits d’eau salée où se noient leurs rêves.  Ce n’est pas si loin, dit-elle. Elle me montre même l’endroit : en haut à gauche de la bibliothèque.  Jean-Noël Blanc, *Couper court*, Editions Thierry Magnier |

* Explique, avec tes mots, comment « elle » voyage.

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

* Penses-tu qu’il est possible de voyager de cette manière ? As-tu déjà vécu cette expérience ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

* Surligne, dans le texte, les phrases en discours direct.

Texte 2

|  |
| --- |
| **Peau rouge**  A quinze ans, Mathieu rougissait pour un rien. Qu’il ait à prendre la parole dans un groupe par exemple, aussitôt il piquait du fard. Les joues brûlantes. Et les copains se marraient.  Avec les filles, c’était pire. Il suffisait qu’une fille le regarde dans les yeux pour qu’il prenne feu. Rouge tomate.  La honte.  Les garçons de sa classe s’amusaient à raconter devant lui les blagues les plus salées qu’ils connaissaient, leurs copines jouaient à feindre de le draguer, et ensuite, quand il rougissait, tous criaient en riant, pin-pon, pin-pon, les pompiers arrivent.  Lorsque le prof d’anglais lui demanda de lire un texte à voix haute, il devint cramoisi, précipita sa lecture, mélangea les mots, et quand le prof dit allons Mathieu, ne vous enflammez pas, la classe éclata de rire.  Il se retint pour ne pas pleurer, prétexta un mal de tête pour se rendre à l’infirmerie. On lui donnerait un cacher avec un verre d’eau, et pendant quelques minutes de repos il serait à l’abri des moqueries.  Il trouva la vieille infirmière en compagnie de sa future remplaçante : une blondinette timide, à peine sortie de ses études, et qui se faisait houspiller par la vieille parce qu’elle lambinait.  Sous l’engueulade, la jeune stagiaire rougit violemment, posa ses doigts sur ses joues pour calmer la brûlure.  Mathieu la dévisagea longuement. Il souriait. Il venait de comprendre qu’à partir de ce jour, il allait avoir très souvent mal de tête.  Jean-Noël Blanc, *Couper* court, Editions Thierry Magnier |

* Surligne dans le texte tous les mots/expressions liés au rougissement.
* Au début de l’histoire, pourquoi Mathieu veut se rendre à l’infirmerie ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

* A la fin de l’histoire, pourquoi Mathieu pense qu’il aura très souvent mal à la tête ?

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

* Quel est le terme qui désigne la situation que Mathieu subit de la part de ses camarades ?

………………………………………………………………………………………………….

Texte 3

|  |
| --- |
| **Cher journal**  11 octobre. Cher journal, Julia n’est plus mon amie. Sous prétexte que je lui ai demandé si Luc n’était pas mignon, elle est allée bavée dans toute l’école que j’étais amoureuse de lui. Je la déteste. J’aurais dû savoir depuis longtemps que cette fille n’était qu’une vache.  14 octobre. Je la hais. Le collège c’est l’enfer. Ils ricanent tous dans mon dos. Je me vengerai, Julia est une grosse vache.  18 octobre. De pire en pire. Maintenant même les copains de Luc me lancent des vannes. Une vraie bande de moutons. J’aurais étranglé Julia si j’avais pu, mais elle ‘est pas venu en cours. Malade ? Bien fait. J’espère que ce sera grave.  20 octobre. Toujours pas de Julia. Je respire.  23 octobre. La prof principale nous a laissé entendre que Julia était très malade. Il y a une justice. J’ai cru voir que Luc lui aussi était soulagé. Il m’a presque souri.  29 octobre. Julia ne reviendra pas de toute l’année. Maladie grave. J’ai téléphoné à ses parents. C’est ma meilleure amie quand même. Ils m’ont dit qu’elle était maintenant à la campagne, qu’ils n’ont pas pu la garder en ville. Je vais aller la voir pendant les vacances à Toussaint.  5 novembre. Cher journal, j’ai eu le choc de ma vie. Difficile de reconnaitre Julia, mais c’est bien elle. Elle a l’air tranquille. On l’a mise dans un pré. Elle broute et elle rumine gentiment. Les médecins ne comprennent rien à sa transformation. **Je n’ai rien dit.**  16 novembre. Luc m’a pris la main, enfin. C’est vrai qu’il est craquant. Dommage qu’il ait changé de coiffure. Il est maintenant frisé. On dirait presque un mouton. Je n’aime pas ça, je n’aime pas ça du tout.  Jean-Noël Blanc, *Couper* court, Editions Thierry Magnier |

* Résume cette histoire avec tes propres mots et explique la phrase en gras : « Je n’ai rien dit ».

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………  
………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

* Qu’est-ce que la narratrice (= …………………………………………..) n’apprécie pas à la fin du récit ? Explique pourquoi.

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

Texte 4

|  |
| --- |
| Ils étaient dix et marchaient vite en rang serré.  Ils étaient dix et couraient fort  Ils sentaient le roquefort.  Ils étaient dix  Ils étaient longs  Ils étaient ronds et polissons  Ils étaient dix  Quelque fois roses  Etaient graciles  Et préhensiles  Ils étaient dix et marchaient vite  En rangs serrés : mes ……………… de ……………… ! |

* Combien sont-ils ? ……………………………………………………………………...
* Qui sont-ils ? (dernière phrase)

Texte 5

|  |
| --- |
| *J'étais en train de garder mes bêtes en lisant. Il y avait du vent ce jour-là. Je m'endormais un peu, lorsque mon chien Tex se mit à aboyer. Je n'y pris pas garde tout de suite. Puis je réalisai que trois brebis s'étaient écartées. Avec l'aide de mon chien, il me fallut peu de temps pour les ramener. Mais en revenant, plus de chapeau, plus de journal ! Ah naturellement, me dis-je, je ne fais jamais attention !* |

* Le berger ne semble pas étonné à la fin : pourquoi?

…………………………………………………………………………………………………

Texte 6

|  |
| --- |
| Combien de temps tiendrait-il encore ?  Un jour, deux peut-être, mais pas plus. John scrutait désespérément le ciel, l’oreille aux aguets. Pas le moindre vrombissement ne venait troubler le silence. Il ouvrit sa gourde avec précaution et but une minuscule gorgée d’eau. Il lui restait en tout et pour tout deux biscuits et quelques raisons secs. Mais que faisait donc Willy ?  Trois jours déjà qu’il était parti ! En grimaçant de douleur, John rampa avec difficulté jusqu’à son sac de couchage, se protégea du mieux qu’il put dans le fente d’un rocher et se prépara à passer une nouvelle nuit dans une solitude absolue . |

* Qu’est-il arrivé à John ?

…………………………………………………………………………………………………..

Texte 7

|  |
| --- |
| C:\Users\piver\Desktop\impli.PNG |

Texte 8

|  |
| --- |
| D’une main tremblante, Salim posa délicatement les deux dernières cartes au sommet du fragile édifice. C’était la première fois qu’il réussissait ! frémissant d’excitation, il appela son frère qui lisait dans la pièce à côté :  « Bilel, viens voir, vite ! » Bilel accourut et ouvrit la porte à toute volée.  « Ben quoi ? Où ça ? » Salim alla refermer la fenêtre en soupirant : « Non, rien… » |

* Que s’est-il passé ?

……………………………………………………………………………………………